

Histoire et patrimoine

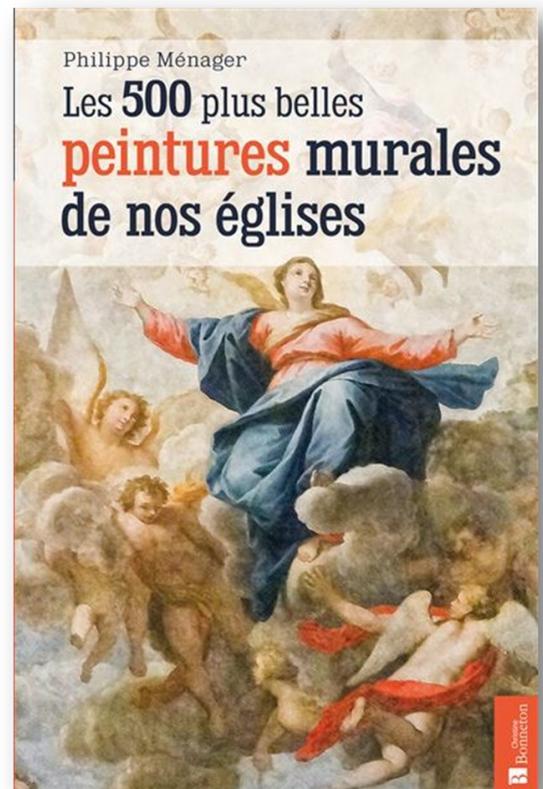
De « *belles curiosités* » picturales dans les églises mayennaises

Publié en 2018 aux éditions Christine Bonneton, *Les 500 plus belles peintures murales de nos églises*, de Philippe Ménager, constitue un inventaire qui incite à partir à la découverte d'un patrimoine pictural diversifié, riche iconographiquement, gratuitement accessible. Par contre, les 255 pages de l'ouvrage ont nécessité une sélection sévère et une présentation très succincte de chaque site.

Il y a les peintures murales « à voir », qui ont une seule étoile ; les « *belles curiosités* » ; celles qui méritent « *mieux qu'un détour* » ; enfin, avec quatre étoiles, le « *nec plus ultra* »... L'auteur ne livre pas ses critères d'évaluation : ses choix, reconnaît-il, sont « *subjectifs* ». Le sud de la France apparaît plus riche que le nord. En Bretagne ou dans les Pays de la Loire, seulement deux sites avec quatre étoiles : d'une part l'abbaye royale de Fontevault-l'Abbaye (Maine-et-Loire) et son « *exceptionnel décor peint* », dans la salle capitulaire, exécuté vers 1565 par Thomas Pot ; d'autre part, l'église Notre-Dame de Kernascléden (Morbihan) avec son « *remarquable cycle marial* » (fin du XV^e siècle).

Deux pages sont consacrées à la Mayenne. Parmi les « *belles curiosités* » à deux étoiles, l'église de Saint-Denis-d'Anjou. L'auteur mentionne « *plusieurs scènes divisées en tableaux où parfois cohabitent plusieurs saints (ainsi en va-t-il avec Hubert et saint Nicolas ressuscitant les enfants)* ». La scène consacrée à saint Christophe « *montre surtout un monstre marin voulant tout avaler qui semble être une allégorie⁽¹⁾ de l'avidité* ». Quant au martyr de Jean-Baptiste, il « *surprend par son fond constitué d'un tapis de feuilles de fougères* ». Sur un autre mur, l'auteur évoque « *saint Martin donnant une part de son manteau à un pauvre ayant une jambe de bois* ». Sans oublier une scène des Bavardes qui « *caquettent* »...

Autre « *belle curiosité* » à deux étoiles, la chapelle Notre-Dame-de-Pritz, à Laval, avec deux épisodes du martyr de sainte Catherine, un cycle marial, une scène montrant les Vieillards de l'Apocalypse,



deux saint Christophe qui se superposent, sans oublier le Calendrier des mois et travaux agricoles ornant l'arc triomphal : « *Il vaut surtout pour les détails anecdotiques, comme l'homme qui foule le raisin tout en dévorant une belle grappe avec gourmandise* ».

Par ailleurs, sont « à voir », d'une part l'église Saint-Jean-Baptiste, à Château-Gontier, avec ses « *scènes de la Genèse stylistiquement proches de celles de Saint-Savin* » (mises en valeur posté-

(1) – Expression d'un concept par une image.

rieurement à la sortie de l'ouvrage) ; d'autre part, l'abbaye Notre-Dame, à Évron, avec un « *Christ en majesté entouré du tétramorphe* ⁽²⁾, *d'anges thuriféraires* ⁽³⁾, *d'un saint abbé et d'un moine priant* ». L'auteur mentionne également « *une très gracieuse Vierge allaitante, inscrite dans un quatre-feuilles, entourée d'anges* ».

L'église Saint-Gervais-et-Saint-Protais de La Bazouge-de-Chémeré est également citée pour son Dict des Trois Morts et des Trois Vifs : « *Les morts paraissent danser tandis que les vivants, effrayés, lèvent les mains au ciel* »...



À Saint-Denis-d'Anjou, Salomé présente la tête de Jean-Baptiste à sa mère, Hérodiade, qui le marque au front avec un couteau (XV^e siècle).

(2) – Le tétramorphe représente les quatre animaux ailés qui tirent le char de la vision d'Ézéchiel (*Livre d'Ézéchiel* et *Apocalypse* de saint Jean). Plus tard, les Pères de l'Église y ont vu l'emblème des quatre Évangélistes : le lion pour Marc, le taureau pour Luc, l'homme pour Matthieu et l'aigle pour Jean. Ils accompagnent souvent les représentations du Christ en majesté.

(3) – Thuriféraire est un adjectif désignant tout porteur d'encens, comme les anges thuriféraires.

(4) – Représentation picturale, de la fin du Moyen-Âge, de trois personnages vivants qui rencontrent trois morts. Les morts semblent leur adresser un avertissement...